

André GIDE

Journée Kiné

(Tout public) 440

22 janv. 1948

L E prix Nobel vient de couronner l'œuvre de M. André Gide, œuvre intelligente, élégante, diverse, qui présente deux aspects, l'un grimaçant et cynique, l'autre d'une énergique noblesse morale.

M. André Gide a perdu une notable partie de son temps à essayer de peindre et de justifier des mœurs inavouables. Les « Faux Monnayeurs » nous mêlent à un monde de collégiens, de romanciers, d'aristocrates qui s'aiment entre eux d'une façon tout à fait spéciale; c'est franchement dégoûtant, bien que ces pratiques obscènes ne se devinent qu'à travers des voiles d'allusions et de sous-entendus, de demi-mots. M. André Gide a trop le sens de l'art pour avoir jamais versé dans la pornographie. Pour expliquer ces mœurs, il a recours aux Grecs. Ce n'est pas une raison, Aristophane tournait déjà les bardaches en ridicule. Ensuite le corydonisme de l'antiquité était une conséquence de l'esclavage qui habitait les esprits à considérer les hommes comme pouvant être des choses passives. Les temps ont changé. Et ce qui nous rend odieuses les mœurs que M. André Gide a préconisées, c'est justement que les hommes qui les pratiquent, perdent toute dignité, les uns en consentant à être traités comme des choses, les autres en se manifestant par leur conduite comme totalement dépourvus de respect envers leurs semblables, leurs frères.

Il est advenu d'autres fois à M. André Gide de soutenir que si certains enfants tournaient à la polissonnerie, c'était parce qu'ils avaient des parents. Il a pensé en effet, que les pires polissons sont les produits de la famille et de l'éducation. Jouant sur un mot de Paul Bourget, qui a défini « famille » par « cellule sociale », il est allé jusqu'à la comparer à un « régime cellulaire », contre lequel les adolescents se révoltent. Et cette rébellion les entraînerait aux désordres les plus honteux. « L'avenir appartient aux bâtards » concluait M. André Gide.

Que d'objections ! la première est que les enfants dévoyés qu'il représente notamment dans les « Faux Monnayeurs » poussent comme des herbes folles de telle sorte que l'on se demande si leurs écarts et même leurs crimes ne sont pas dus justement à un manque de surveillance de la part de parents trop insouciant ou trop faibles. Et comment se fait-il que ce soit juste au moment où ces enfants reviennent à de meilleurs sentiments que M. André Gide s'empresse de les ramener à leurs parents ? Les raisonnements de M. André Gide sont parfois déroutants.

Mais il ne faut pas voir le mal dans tout ce qu'il a dit. Dans les « Caves du Vatican », il montre Lafcadio jetant par la portière du wagon où ils voyagent tous les deux, son compagnon Amédée Fleurissoire, pour rien, dit-il, sans raison, pour le simple plaisir d'accomplir un acte gratuit. Vous pensez si cet épisode fut exploité contre M. André Gide qu'on accusa d'avoir ainsi légitimé le meurtre.

Ce n'était pas juste. L'envoi d'Amédée Fleurissoire sur le ballast ne signifie qu'une chose c'est qu'il ne faut jamais agir « pour rien », pour le « plaisir », mais toujours après avoir délibéré en soi-même et s'être donné de solides raisons. L'inconscience est à l'origine des pires folies.

C'est en ce sens que M. Léon Pierre-Quint a pu appeler M. André Gide, un rationaliste convaincu.

Ce rationaliste a eu d'admirables paroles contre l'hypocrisie, les défaillances et les bassesses humaines. Il faut lire à ce propos ces deux petits chefs-d'œuvre qui s'intitulent l'« Ecole des Femmes » et « Robert », ce « Robert » surtout qui est pour l'ironie supérieur à la Conversation du Maréchal d'Hocquincourt et du Père Canaye de Saint-Evremond avec laquelle on peut légitimement le comparer. C'est du Platon. A sa fin c'est du Molière. En quelques pages, M. André Gide a composé là avec force la plus parfaite figure d'imbécile, dont notre littérature puisse offrir l'exemple.

Malgré ses audaces paradoxales et ses défis à la morale ordinaire, l'œuvre de M. André Gide, à la fois subtile et puissante, donne un enseignement d'une forte moralité. Elle est certes trop souvent vicieuse et grimaçante, mais on y sent aussi, exprimé avec angoisse, le désir de suivre sa pente, comme le dit M. André Gide, lui-même, pourvu que ce soit en montant.